

LA VIE EN ROSE

VALÉRIE TRIERWEILER “ROMAIN M'A REDONNÉ GOÛT À L'AMOUR”

Aujourd'hui, l'ex-première dame a pansé ses plaies. Elle parle de son compagnon, de ses fils, de François Hollande. Sans tabous.

La journaliste,
partage avec R
Magellan, 46 ;
engagement as-
fort : lui auprès
(contre les leuco-
phies), elle au
Secours po

Ce soir-là, Valérie Trierweiler est radieuse. Nous sommes le 18 septembre, dans les locaux des éditions Les Arènes, à Saint-Germain-des-Prés, le jour de la sortie de son nouveau livre, *On se donne des nouvelles*. Présents parmi les invités, on repère Romain, celui qui « illumine » désormais ses jours « par sa force de vie ». Puis « Fred » (Frédéric Gerschel), son ami journaliste depuis trente ans, à qui elle consacre un chapitre entier des plus émouvants, en fauteuil roulant depuis un grave accident survenu en Irak. Sans oublier Solenne,

la jeune fille atteinte de leucodystrophie grâce à qui elle a rencontré son amoureux. Et « les Laponnes », aussi, ces filles avec lesquelles elle a accompli son premier raid sportif. Ils forment tous les personnages du nouveau livre de Valérie Trierweiler, dans lequel elle égrène ses souvenirs avec une sincérité désarmante.

GALA : Les hommes occupent une place importante dans votre livre. A commencer par votre père. Quelle image de l'homme se construit-on quand on a un père handicapé ?

VALÉRIE TRIERWEILER : Ce qui était particulier, c'était d'avoir ses deux parents en permanence à la maison. Cela donnait la sensation d'être différents des autres familles. On ne ramenait pas d'amis à la maison. De toute façon, avec cinq frères et sœurs, nous étions assez nombreux ! Le regard des autres pouvait peser, mais je ne comprenais pas pourquoi. Mon père, je l'avais toujours connu avec sa jambe en moins, donc son handicap ne m'a pas plus marquée que cela. En revanche, son côté autoritaire et un peu tyrannique, beaucoup plus. Voilà ce qui a forgé mon caractère, avec la volonté farouche d'indépendance que nous a inculquée notre mère.

GALA : Il est aussi question de « mépris de classe »...

La journaliste, 54 ans, partage avec Romain Magellan, 46 ans, un engagement associatif fort : lui auprès d'ELA (contre les leucodystrophies), elle auprès du Secours populaire.



© ANNE FRONZ / ISTOCK



V. T. : Parce que je l'ai vécu dans mon enfance : j'habitais dans les quartiers nord d'Angers et fréquentais un collège classé prioritaire. Les parents d'une de mes amies lui avaient interdit de me recevoir parce que je ne vivais pas du bon côté du boulevard. Alors que j'étais une enfant bien élevée et première de ma classe. Je n'oublierai jamais cela.

GALA : Quand on exerce une profession comme la vôtre, que l'on côtoie le sommet de l'Etat, on parvient à dépasser cela, non ?

V. T. : On s'en émancipe, mais on n'oublie pas. Je l'ai d'autant plus ressenti en fréquentant ceux qui se considèrent comme l'élite de notre pays.

GALA : Vous reprenez d'ailleurs cette phrase que François Hollande a écrite dans son livre : « Sans faire de psychologie, je pense que c'est elle qui a un complexe social vis-à-vis de moi »...

V. T. : C'est incroyable de pouvoir penser cela d'une personne avec qui on a vécu. Je trouve cette phrase méprisante et ne lui pardonne pas de l'avoir formulée.

GALA : Vous abordez la notoriété avec beau-

coup de sincérité...

V. T. : On peut me reprocher beaucoup de choses, mais pas un manque de sincérité. Quand j'écris, je me livre comme dans un journal intime.

GALA : Vous dites regarder vos fils grandir, partir... Quel regard portent-ils sur leur mère ?

V. T. : Je ne sais pas s'ils se disent : « Elle vieillit, maman. » Mais quand je me plains d'avoir une sale tête, ils me répondent toujours : « Mais non, tu es belle ! » Mes fils sont très gentils. Ils ont le sens de la famille et sont très liés. Ils sont frères mais aussi les meilleurs amis du monde, « les meilleurs frères », comme ils disent. Les deux aînés souffrent de l'absence de Léonard qui vit à New York et est lui-même en manque d'eux.

GALA : Vous semblez très heureuse, est-ce grâce à Romain ?

V. T. : Il m'a redonné goût à l'amour et bien davantage. Je l'ai rencontré chez Solenne, une jeune fille qui souffre de leucodystrophie. Je l'ai trouvé très naturel avec elle et avec moi. Parce que lui, l'ancien sportif de haut niveau, ne me connaissait pas. Il est franc et

généreux. C'est une force de vie, tout le monde l'adore. Nous étions les parrains de Solenne et aujourd'hui, c'est elle notre marraine ! Nous nous réjouissons qu'elle devienne l'égérie handi de Topgirl (agence de mannequinat militant pour une mode sans aucun critère physique, *ndlr*) avec Julia, la fille de Sophie Cluzel, secrétaire d'Etat chargée des personnes handicapées.

GALA : Comment Romain a-t-il gagné votre confiance ?

V. T. : Il a été un ami avant de devenir un amoureux. Il m'a aidée à préparer le raid en Laponie et nous passions beaucoup de temps ensemble. Il n'était pas libre à l'époque, nous nous interdisions donc d'imaginer une relation autre qu'amicale. Et puis l'amour a été plus fort. Nous avons pris le temps de creuser les fondations de notre histoire.

GALA : Il n'a pas eu peur d'entamer une relation sérieuse avec la femme médiatique que vous êtes ?

V. T. : Non, Romain est un homme libre et naturel qui ne se laisse pas impressionner. J'ai aimé le fait qu'il n'ait pas été influencé par tout ce que l'on avait pu dire sur moi. Plutôt que de me juger, il a attendu de se faire sa propre opinion. Ses amis lui demandent : « Alors, elle est comment en vrai, Valérie Trierweiler ? » Il leur répond simplement que s'il est avec moi, c'est que je suis cool...

GALA : Que vous apporte-t-il au quotidien ?

V. T. : Il m'apprend à voir la vie du bon côté. Romain est un tourbillon joyeux. La vie est toujours rose avec lui. Et ça, c'est précieux. Il est très protecteur aussi. Nous partageons beaucoup de choses.

GALA : Votre livre s'ouvre avec le Secours populaire et se termine sur cette phrase de Simone de Beauvoir : « Pour désirer laisser des traces dans le monde, il faut en être solidaire. » Qu'est-ce qui vous a amenée à vous investir dans des actions caritatives ?

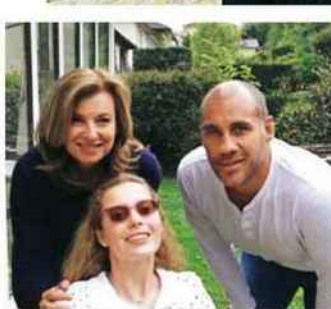
V. T. : Le président du Secours populaire, feu Julien Lauprêtre, que j'ai rencontré à l'Élysée, m'a invitée à passer avec lui la Journée des oubliés des vacances. J'ai découvert une grande famille solidaire. M'engager auprès du Secours Populaire m'a aussi beaucoup aidée alors que je vivais une période très difficile. Le soutien de Julien a été indéfectible. Sept ans plus tard, je suis toujours auprès d'eux.

GALA : Peut-on imaginer vous voir un jour à la tête d'une association ?

V. T. : Julien Lauprêtre y a consacré ses jours et ses nuits toute une vie durant. Suis-je à ce stade de ma vie où je pourrais consacrer cent pour cent de mon temps à une cause ? Je ne sais pas... Mais ce serait un honneur d'avoir des responsabilités dans un tel mouvement.

PROPOS RECUEILLIS PAR

NORA SAHLI



De haut en bas et de g. à dr. : le 24 janvier, invitée par Brigitte Macron avec Carla Bruni à déjeuner à l'Élysée. Son fils Léonard (à g.), 22 ans, et Jean-Noël Massonneau, le père de Valérie au même âge. A 19 ans, travaille comme vendeuse pendant les vacances. En mai 2017, le jour où elle a rencontré Romain, lors de l'anniversaire de Solenne, dont ils étaient les parrains. En 1976, sa photo de classe de CM2.